

LE RELATEUR LÈ EN KOULANGO : ETUDE DE QUELQUES RÔLES SYNTAXIQUES¹

Résumé : Cette étude décrit le rôle syntaxique du relateur lè en koulango, langue gur de la grande famille Niger-Congo. Dans cette langue, le relateur lè peut assumer les fonctions de repérage et de cordonnant. En tant qu'opérateur de repérage, lè établit une relation de subordination entre proposition principale et proposition subordonnée. Dans son fonctionnement syntaxique, le relateur lè induit différentes valeurs sémantiques, temporelles, consécutives et causales. Cette polyfonctionnalité du morphème grammatical lè, que notre étude met en évidence, n'est pas surprenante dans un modèle ostensif inférentiel du fonctionnement du langage.

Mots clés : relateur, relation, proposition, conjonction, procès.

Abstract: This study describes the syntactic role of the relateur lè in koulango, language gur of the big family Niger-Congo. In this language, the relateur lè can assume the functions of location and of braiding. As operator of location, lè establishes a relation of subordination between main proposition and subordinate clause. In his syntactic functioning, the relateur le led various semantic, temporal, temporal, consecutive and causal values. This polyfunctionality of the grammatical morpheme lè that our study highlights, is not surprising in a model ostensif inferential of the functioning of the language.

Keywords: relater, relation, clause, conjunction, process.

Abréviations utilisées

Acc.	:	accompli
Ani.	:	Animé
Hab.	:	Habituel
Ina.	:	Inanimé
Inac.	:	Inaccompli
Interr.	:	Interrogatif
PI	:	Proposition indépendante
PP	:	Proposition principale
PS	:	Proposition subordonnée

Introduction

La cohérence est un des principes constituants de la syntaxe, et traduit les relations complexes qu'entretiennent les unités linguistiques dans la constitution d'un énoncé. Ces unités linguistiques sont récurrentes dans toutes les langues. En anglais ou en français, par exemple, l'intérêt certain de ces unités relationnelles dans la cohésion de l'énoncé et du discours est consécutive à leur emploi extrêmement fréquent et à la profusion de recherches qui leur sont consacrées. On peut rappeler les travaux de Halliday et Hasan (1976), Charolles (1988), Rossari (2000) ou Debaisieux (2002). Dans les langues africaines, les

¹ Kouakou Appoh Enoc **Kra**, Département des Sciences du Langage, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan Cocody, kranoc@yahoo.fr

études portant sur les connecteurs sont effectuées dans le cadre général de la syntaxe et mettent l'accent sur la comparaison des connecteurs d'une langue européenne à une autre. (Abong'o, 2015).

Notre enquête porte sur le koulango, langue gur de la grande famille Niger-Congo. L'étude fait cas du relateur *lɛ*. Elle permet d'observer les occurrences entre les unités constitutives de la proposition (nom, pronom) mais aussi les rapports que la conjonction établit entre les propositions.

La présente contribution s'intéresse aux fonctions syntaxiques du morphème *lɛ*, et aux valeurs sémantiques subséquentes. L'étude met un accent particulier sur les fonctions de repérage et de coordonnant. Avant tout, les notions clés du sujet seront précisées dans la perspective de la Théorie des Opérations Enonciatives (TOE), fondement conceptuel de l'analyse.

1. Les termes 'relation' et 'relateur' dans la TOE

L'on ne saurait caractériser la notion de relation syntaxique sans prendre en compte des notions connexes celles de relation, de relateur et de rôles sémantiques qui se définissent généralement par opposition entre elles.

En linguistique générale, la relation est définie comme « un rapport existant entre deux termes au moins, ces termes pouvant être des phonèmes, des morphèmes ou des phrases » (Dubois, 2002 :409). La TOE reste dans cette acception traditionnelle de la relation. C'est ce qui ressort de la définition de Groussier et Rivière (1996 :176) lorsqu'ils écrivent que la relation est

« ce qui lie un terme à un autre. Toute relation est, entre autres, un repérage. Les verbes et les prépositions renvoient à des notions constituées par une ou plusieurs relations. Les procès auxquels renvoient les verbes, peuvent être définis comme des complexes de relations ».

Selon Culioli et ses associés, la relation est considérée comme le rapport entre deux unités linguistiques au moins, un lien entre une unité et une autre.

Toute relation implique un 'relateur'. Le relateur peut être défini comme un marqueur d'une relation. Dans l'énoncé (1) ci-après, le morphème *lɛ* est considéré comme un relateur coordonnant les unités *dóm* « ignames » et *báránáǫ̀* « bananes ».

(1)	bóó	dóǫ̀lɛ	dóm	lɛ	báránáǫ̀
	bɔ+bɔ	dɔɔlɛ	dɔ+m	ɛ	barana+ǫ̀
	Ils(ani.)+Inac.	vendre	igname+pl	et	banane+pl
	Ils vendent des ignames et des bananes.				

La relation suppose l'opération de repérage, concept central de la TOE qu'il convient de définir. Le repérage est une « opération de détermination d'un repéré par mise en relation avec un repère » (Op cit. ; 1996 :177). On peut retenir que cette opération constitue un ensemble de démarches à accomplir afin de mettre en rapport des unités linguistiques de même rangs ou de rangs différents. L'une de ces unités est le repère et l'autre le repéré. Dans le rapport, le repère est l'unité la plus déterminée, tandis que le repéré l'est nettement moins. En français, le syntagme « Le fils de Pierre » peut être analysé comme suit :

- « Pierre » (le repère) ;
- « le fils » (le repéré).

Le nom « Pierre » est plus déterminé parce ce que ce terme est suffisamment connu, par l'énonciateur et le coénonciateur, au point qu'il sert d'indicateur, de « point de repère » indispensable pour la reconnaissance du terme « le fils ». C'est précisément cette raison qui justifie que le terme « Pierre » est considéré comme un déictique direct autonome là où le terme « son fils » est perçu comme un déictique direct mais relationnel c'est-à-dire non-autonome.

Au demeurant, l'une des fonctions du relateur est « d'indiquer un repérage, le plus souvent interpropositionnel, parfois aussi inférieur à une proposition », Groussier (1996 :45). Le relateur est une unité linguistique qui met en rapport d'autres unités linguistiques. En koulango, le relateur **lè** permet de lier plusieurs types d'unités linguistiques. Il est susceptible d'assumer plusieurs fonctions dont les principales font l'objet de cette analyse.

2. La fonction de repérage

Le morphème **lè** établit une relation entre des unités linguistiques plus grandes que les noms et les pronoms ; c'est le cas des énoncés. Ici, l'énoncé est perçu au sens strict c'est-à-dire une unité de la taille d'une proposition. Le relateur **lè** rattache les propositions dans une relation de subordination. La conjonction de subordination définit la relation entre des propositions de rangs différents ; en général, entre une proposition principale et une proposition subordonnée. Dans le repérage, la proposition principale renvoie au terme *repère* tandis que la proposition subordonnée représente le terme *repéré*. Le relateur **lè** utilisé comme conjonction de subordination permet d'exprimer les valeurs : temporelle, consécutive et causale.

2.1. La valeur temporelle

La valeur temporelle est exprimée lorsque les deux procès liés par le morphème **lè** se réalisent l'un à la suite de l'autre. Ici, c'est l'ordre chronologique qui est mis en relief. En (2), l'énoncé est constitué de deux procès (le procès comme état ou action exprimé par le verbe) : P1 et P2. Dans l'exemple (2), le procès P1 (3) se réalise toujours avant le procès P2 (4). Dans cet énoncé, les actions se répètent et sont effectuées dans l'ordre P2 à la suite de P1.

(2)	mᵱ mᵱ quand	hᵱᵱ hᵱ+a il (ani.)+Hab.	dí dɪ manger	lè lɛ et	hᵱᵱ hᵱ+hᵱ il (ina.)+Inac.	gú gu sortir
-----	--------------------------	--------------------------------------	---------------------------	-----------------------	--	---------------------------

Quand il mange, ça sort.

(3)	Procès 1 (P1)	hᵱᵱ hᵱ+a il (ani.)+Hab. Il mange.	dí dɪ manger
-----	---------------	---	---------------------------

(4)	Procès 2 (P2)	hᵱᵱ hᵱ+hᵱ il (ina.)+Inac. ça sort.	gú gu sortir
-----	---------------	--	---------------------------

Au niveau syntaxique, la conjonction temporelle indique un repérage entre :

- la proposition principale **háà dí** « Il mange » (le repéré) et
- la proposition subordonnée (temporelle) **hóò gú** « ça sort » (le repère).

2.2. La valeur consécutive

Le relateur **lè** associe deux procès dont le second, dans l'ordre d'accomplissement des événements, est le résultat du premier qui en est l'action. La proposition consécutive traduit la valeur temporelle ou chronologique. Mais, celle-ci est implicite. En effet, le résultat d'une action, implique l'accomplissement préalable de celle-ci.

L'énoncé « Il est venu donc il est admis à son examen » présuppose que « Toute personne venue est admise à son examen ». Il ressort que « N'est admis à son examen que celui qui est venu ». Ainsi, l'évènement « Il est admis à son examen » se déroule immédiatement avant celui-ci, « Il est venu ».

(5) a. **mᵛ** **hᵛ** **jí**
 mᵛ **hᵛ** **H+ji**
 si il (ani.) Acc. +venir
 S'il est venu...

(5) b. **lé** **hᵛ** **jí** **bó** **tógó** **rè**
 lé **hᵛ** **H+jí** **bó** **tógó** **rè**
 donc il (ani.) Acc. +voir son papier Déf.
 ... donc il est admis à son examen

(6) **hᵛ** **jí**
 hᵛ **H+ji**
 il (ani.) Acc. +venir
 Il est venu.

(7) **hᵛ** **jí** **bó** **tógó** **rè**
 hᵛ **H+jí** **bó** **tógó** **rè**
 il (ani.) Acc. +voir son papier Déf.
 Il est admis à son examen.

La conjonction de subordination (consécutive) précise un repérage entre :

- la proposition principale **hᵛ jí** « Il est venu » (le repéré) et
- la proposition subordonnée (conséquence) **hᵛ jí bó tógó rè** « Il est admis à son examen » (le repère).

On peut retenir aussi que la conjonction consécutive est introduite par le marqueur **mᵛ** « si » du fictif.

2.3. La valeur causale

Le connecteur **lè** traduit un rapport de causalité entre les deux procès qu'il lie. L'on a le procès cause (PC) et le procès effet (PE). Pour la construction syntaxique et sémantique de la causalité, outre le morphème **lè**, la langue recourt à l'expression de la négation. Aussi, le PE est-il placé avant le PC selon le schème suivant : PE+**lè**+PC.

(8) a. **bíí ní hɔ́ qíí jígá**
 bíí ní hɔ́ qíí jígá
 enfant Déf. Inac. pleurer rien
 L'enfant pleure...

(8) b. **lè í bɔ́ bá bɔ́ táákɔ́**
 lè í bɔ́ bá bɔ́ táákɔ́
 être Nég. ils/on (ani.) Acc. +taper sa tête
 ... parce qu'on lui a porté un coup à la tête.

(9) Procès effet (PE) **bíí ní hɔ́ qíí**
 bíí ní hɔ́ qíí
 enfant Déf. Inac. pleurer
 L'enfant pleure

(10) Procès cause (PC) **bɔ́ bá bɔ́ táákɔ́**
 bɔ́ bá bɔ́ táákɔ́
 ils/on (ani.) Acc. +taper sa tête
 On a tapé sur sa tête

La conjonction de subordination (cause) indique un repérage entre :

- la proposition principale **bíí ní hɔ́ qíí** « L'enfant pleure » (le repéré) et
- la proposition subordonnée (cause) **bɔ́ bá bɔ́ táákɔ́** « On a tapé sur sa tête » (le repère).

Les fonctions de repérage sont manifestes dans les constructions à valeur temporelle, consécutive et causale. L'ordre structurel des propositions reste le même pour tous les cas identifiés : à savoir que **lè** clos la proposition principale (PP) et introduit la proposition subordonnée (PS) comme suit : PP + **lè** PS.

Outre le rôle de conjonction de subordination qu'il assume en mettant en relation une proposition principale et une proposition subordonnée, le relateur **lè** peut être un coordonnant.

3. La fonction de coordonnant

La coordination établit un lien entre unités linguistiques : mot / proposition. La fonction de coordonnant décrit le rapport entre ces unités. C'est ce que précisent Groussier et Rivière (1996:45) en ces termes : « Les conjonctions de coordination...indiquent le repérage d'un mot, groupe de mots ou proposition par rapport à un autre élément de même niveau et de fonction syntaxique obligatoirement identique. ». En koulango, la relation de coordination peut être établie entre des noms, des pronoms ou des propositions. Nous abordons la fonction de coordonnant à deux niveaux : intra-propositionnel et inter-propositionnel.

3.1. Le repérage intra-propositionnel

Le repérage intra-proposition décrit ici : la relation nom/nom, pronom/pronom et nom/pronom. Le relateur **lè** rattache un nom à un autre, un pronom à un autre pronom et un nom à un pronom. Les possibilités de cooccurrence régies par le morphème **lè** sont : nom + **lè** +nom ; pronom+ **lè** +pronom et nom +**lè** +pronom. Le relateur met en rapport des unités fonctionnant comme complément de rang zéro (C0) c'est-à-dire sujet de l'énoncé ou encore des unités assumant la fonction de complément de rang un (C1) : à savoir complément d'objet.

De plus, **lè** peut relier deux noms de même niveau et de même fonction syntaxique dans l'énoncé. Lorsque c'est le cas : un nom C0 est coordonné à un autre nom C0 ; un nom C1 associé à un nom C1.

En (11), les unités coordonnées sont toutes les deux des noms assumant la fonction de C0.

- (11) C0 **badu lè kuma** « Badou et Kouman »
 (12) C0 **badu** « Badou »
 (13) C0 **kuma** « Kouman »

- (11) **bèè** **bádú** **lè** **kúmá** **bóó** **hè**
 bæε badu lɛ kuma bɔ+bɔ hɛ
 Interr. Badou et Kouman ils (ani.)+Inac. faire
 Que font Badou et Kouman ?

- (12) **bèè** **bádú** **hóó** **hè**
 bæε badu hɔ+hɔ hɛ
 Interr. Badou ils (ani.)+Inac. faire
 Que fait Badou ?

- (13) **bèè** **kúmá** **hóó** **hè**
 bæε kuma hɔ+hɔ hɛ
 Interr. Kouman ils (ani.)+Inac. faire
 Que fait Kouman ?

En (14), deux noms en fonction de C1 sont reliés.

- (14) C1 **dóm lè b́aránáò** « des ignames et des bananes »
 (15) C1 **dóm** « des ignames »
 (16) C1 **b́aránáò** « des bananes »

- (14) **bóó** **dòòlè** **dóm** **lè** **b́aránáò**
 bɔ+bɔ dɔɔlɛ dɔ+m lɛ barana+ɔ
 ils (ani.)+Inac. vendre igname+pl et banane+pl
 Ils vendent des ignames et des bananes.

(15) **bóó** **dóólè** **dóm**
 bɔ+bɔ dɔɔlɛ dɔ+m
 ils (ani.)+Inac. vendre igname+pl
 Ils vendent des ignames.

(16) **bóó** **dóólè** **báranáᵛ**
 bɔ+bɔ dɔɔlɛ barana+ᵛ
 ils (ani.)+Inac. vendre banane+pl
 Ils vendent des bananes.

Les noms en présence sont interchangeables. Dans l'énoncé, l'ordre d'occurrence n'est soumis à aucune contrainte.

En fonction de C0, la relation de coordination est construite comme suit :

- un nom₁ + **lè**+ nom₂ / un nom₂ + **lè**+ nom₁, soit

- badu+**lè**+kumá (17) ;

- kumá +**lè**+ badu (18).

(17) **bèè** **bádú** **lè** **kúmá** **bóó** **hé**
 bæɛ badu lɛ kumá bɔ+bɔ hɛ
 Interr. Badou et Kouman ils(ani.)+Inac. faire
 Que font Badou et Kouman ?

(18) **bèè** **kúmá** **lè** **bádú** **bóó** **hé**
 bæɛ kumá lɛ badu bɔ+bɔ hɛ
 Interr. Kouman et Badou ils (ani.)+Inac. faire
 Que font Kouman et Badou ?

En fonction de C1, la relation de coordination est construite selon le schème suivant :

- nom₁ + **lè**+ nom₂ / nom₂ + **lè**+ nom₁, soit

- **dóm**+**lè**+**baranaᵛ** (19) ;

- **baranaᵛ** +**lè**+ **dóm** (20).

(19) **bóó** **dóólè** **dóm** **lè** **báranáᵛ**
 bɔ+bɔ dɔɔlɛ dɔ+m lɛ barana+ᵛ
 Ils (ani.)+Inac. vendre igname+pl et banane+pl
 Ils vendent des ignames et des bananes.

(20) **bóó** **dóólè** **báranáᵛ** **lè** **dóm**
 bɔ+bɔ dɔɔlɛ barana+ᵛ lɛ dɔ+m
 Ils (ani.)+Inc. vendre banane+pl et igname+pl
 Ils vendent des bananes et des ignames.

On observe des contraintes liées à l'ordre d'occurrence dans les relations hiérarchisées. La hiérarchie s'établit entre le nom repère et le nom repéré. Ici, l'ordre en usage dans la langue est : nom repéré+**lè**+nom repère. L'inverse à savoir : nom repère+**lè**+nom produit un sens différent :

- (21) **bɛɛ** **bádú** **lɛ** **bɔ** **jéré** **hé**
 bɛɛ badu le bɔ jɛɛɛ hɛ
 Interr. Badou et sa femme faire
 Qu'ont fait Badou et sa femme ?
- (22) **bɛɛ** **bɔ** **jéré** **lɛ** **bádú** **hé**
 bɛɛ bɔ jɛɛɛ le badu hɛ
 Interr. sa femme et Badou faire
 Qu'ont fait sa femme et Badou ?

En (21) **bádú +lɛ+bɔ jéré** n'aura pas la même acception qu'en (22) **bɔ jéré+lɛ+bádú**. Dans le premier cas, « *la femme de Badou* », il s'agit bien de l'épouse de Badou et de personne d'autre. Dans le second cas, la séquence « *sa femme et Badou* » peut être interprétée comme suit : l'énonciateur fait allusion à une « *femme* » qui n'est pas celle de « *Badou* » mais vraisemblablement « *la femme* » d'une tierce personne.

En outre, le relateur **lɛ** lie un pronom à un autre pronom. Dans le cas d'espèce, une contrainte formelle doit être observée : le pronom apparaît nécessairement sous sa forme emphatique¹. Nous postulons que le choix de cette forme du pronom en lieu et place du pronom simple se justifie par l'autonomisation du pronom emphatique, lequel est considéré comme la forme nominale ou dérivée du pronom simple en koulango.

Les pronoms coordonnés peuvent jouer le rôle de C0. Ce que l'on peut observer dans les exemples suivants :

- (23) C0 **béré lɛ bíà** « Eux et nous »
 (24) C0 **béré** « Eux »
 (25) C0 **bíà** « Nous »
- (23) **béré** **lɛ** **bíà** **bí** **jí**
 bɛɛɛ lɛ bíà bí+bí jí
 eux et nous nous+inac. venir
 Eux et sa nous, nous viendrons
- (24) **béré** **bó** **jí**

¹ Le pronom C0 en koulango apparaît sous deux formes : la forme simple et la forme dérivée ou emphatique. Les deux formes sont doublées du singulier et du pluriel. Les pronoms 3^e sont dotés d'une formes à référent animé et une autre à référent non-animé.

	Pronoms 1 ^{er}		Pronoms 2 ^e		Pronoms 3 ^e		Pronoms 1 ^{er}	
	SG	PL	SG	PL	SG	PL	SG	PL
					animé		inanimé	
Forme simple	mí	bí	ò	ì	hò	bò	hò	ò
Forme emphatique	míà	bíà	wáà	náà	hírì	béré	héré	wírì

berε bɔ+bɔ ji
 eux nous+inac. venir
 Eux, ils viendront

- (25) **bíà** **bú** **jí**
 bia bt+bt ji
 nous nous+inac. venir
 Nous, nous viendrons

Les pronoms peuvent être en fonction de C1 dans les cas suivants :

- (26) C1 **héré lè wírí** « le et les »
 (27) C1 **héré** « le »
 (28) C1 **wírí** « les »

- (26) **bóó** **dòólè** **héré** **lè** **wírí**
 bɔ+bɔ dɔɔlε hεrε lε wɪrɪ
 ils (ani.)+Inac. vendre le (ina.) et les (ina.)
 Ils les vendent.

- (27) **bóó** **dòólè** **hèrè**
 bɔ+bɔ dɔɔlε hεrε
 ils (ani.)+Inac. vendre le (ina.)
 Ils le vendent.

- (28) **bóó** **dòólè** **wírí**
 bɔ+bɔ dɔɔlε wɪrɪ
 ils (ani.)+Inac. vendre les (ina.)
 Ils les vendent.

L'ordre d'occurrence des pronoms n'est pas indispensable. Ceux-ci sont interchangeables¹.

- (29) **bádú** **lè** **bó** **jéré** **míá** **lè** **mí** **jéré** **bú** **jí**
 badu lε bɔ jεrε mɪá lε mɪ jεrε bt+bt ji
 Badou et sa femme moi et ma femme nous+inac. venir
 Badou et sa femme, moi et ma femme, nous viendrons

- (30) **béré** **lè** **bíà** **bú** **jí**
 berε lε bia bt+bt ji
 eux et nous nous+inac. venir
 Eux et nous, nous viendrons

- (31) **bíà** **lè** **béré** **bú** **jí**
 bia lε berε bt+bt ji

¹ Nous traduisons « Eux et nous, nous viendrons » et non « Nous et eux, nous viendrons » afin de respecter les contraintes grammaticales du français. En koulango, l'ordre d'occurrence des pronoms « eux » et « nous » ne semble pas être une contrainte.

nous et eux nous+inac. venir
Eux et nous, nous viendrons

Le relateur **lɛ** peut également mettre en relation de coordination un nom et un pronom. Tout nom est susceptible d'assumer ce rôle. Il en est de même pour tous les pronoms emphatiques. La fonction de C0 ressort des exemples suivants :

(32) C0 **bádú lɛ hírí** « Badou et elle »

(33) C0 **bádú** « Badou »

(34) C0 **hírí** « elle »

(32) **bɛɛ bádú lɛ hírí bɔ hɛ**
Interr. Badou et elle Ils (ani.) faire
Qu'ont fait Badou et elle ?

(33) **bɛɛ bádú hɛ**
Interr. Badou faire
Qu'a fait Badou ?

(34) **bɛɛ hírí hɛ**
Interr. elle faire
Qu'a-t-elle fait ?

Lorsque le nom et le pronom sont reliés par **lɛ**, ils sont interchangeable : (35 et 36).

(35) **bɛɛ bádú lɛ hírí bɔ hɛ**
Interr. Badou et elle Ils (ani.) faire
Qu'ont fait Badou et elle ?

(36) **bɛɛ hírí lɛ bádú bɔ hɛ**
Interr. elle et Badou Ils (ani.) faire
Qu'ont fait elle et Badou ?

3.2. Le repérage inter-propositionnel

Le relateur **lɛ**, utilisé comme conjonction de coordination, lie une proposition à une autre ayant la même fonction syntaxique. Il établit une relation de coordination qui met en évidence les valeurs suivantes : simultanée, comparée, disjonctive et cumulative.

La valeur simultanée : dans l'exemple (37), les unités coordonnées sont des propositions indépendantes (38)/(39).

(37) **bóó** **dì** **lè** **bóó** **pòì**
 bɔ+bɔ dɪ lɛ bɔ+bɔ pɔɪ
 ils (ani.)+Inac. manger et ils (ani.)+Inac. bavarder
 Ils mangent et ils causent. (Ils mangent tout en causant).

(38) **bóó** **dì**
 bɔ+bɔ dɪ
 Ils (ani.)+Inac. manger
 Ils mangent.

(39) **bóó** **pòì**
 bɔ+bɔ pɔɪ
 ils (ani.)+Inac. causer
 Ils causent.

Au niveau sémantique, le morphème **lè** permet de relier deux procès qui ont lieu simultanément comme on peut le constater dans le procès en (37) séparé en (38) et (39). La simultanéité des procès exprimée par le morphème **lè** associe l'aspect inaccompli. Le déroulement des deux événements au même moment est levé lorsque le morphème **lè** est associé à l'aspect accompli. En effet, l'emploi de **lè** avec l'accompli dissocie chronologiquement la réalisation des événements. En (40), le procès « *Ils ont mangé* » a lieu nécessairement avant « *Ils ont causé* » ; en raison de l'emploi de l'accompli. Inversement, « *Ils ont causé.* » s'est réalisé avant « *Ils ont mangé* » en (41).

(40) **bò** **dí** **lè** **póí**
 bɔ H+dɪ lɛ H+pɔɪ
 ils (ani.) Acc. +manger et Acc. +bavarder
 Ils ont mangé et ils ont causé. (Les deux événements sont dissociés).

(41) **bò** **póí** **lè** **dí**
 bɔ H+ pɔɪ lɛ H+ dɪ
 ils (ani.) Acc. +manger et Acc. +bavarder
 Ils ont mangé et ils ont causé. (Les deux événements sont dissociés).

La valeur comparée : le morphème **lè** peut contribuer à l'expression de la comparaison. Les contraintes syntaxiques liées à l'expression de la comparaison¹ se présentent comme suit pour la supériorité :

Chose, être supérieur(e)+prédicat (marque de supériorité) + lè + chose, être inférieur(e).

On peut l'observer dans l'exemple (42).

¹ L'expression de la qualité « égale » ou « l'égalité » n'associe pas l'emploi du morphème **lè**.

- (42) **jèrè ñ sów lè zᵒ bó kpíò**
 jere ñɿ H+sow le H+zᵒ bo kpɿo
 femme Déf. Acc. +être grand et Acc. +dépasser son mari
 La femme est plus grande que son mari.

Le relateur **lè** coordonne les deux propositions indépendantes en (43) et (44).

- (43) **jèrè ñ sów**
 jere ñɿ H+sow
 femme Déf. Acc. +être grand
 La femme est grande.

- (44) **jèrè ñ zᵒ (déréká) bó kpíò**
 jere ñɿ H+zᵒ bo kpɿo
 femme Déf. Acc. +dépasser son mari
 La femme dépasse son mari.

Au niveau de l'événement, **lè** relie deux procès : **sów** « être grande » et **zᵒ (déréká) bó kpíò** « dépasser son mari ». On en déduit que : la femme est grande et elle dépasse son mari pour ce qui est d'être grand ».

Les règles syntaxiques qui régissent la construction de l'infériorité s'établissent de la manière suivante :

chose, être inférieur(e) + prédicat (marque d'infériorité) + lè + chose, être supérieur(e).

- (45) **jèrè ñ kúdí lè zᵒ bó kpíò**
 jere ñɿ H+kudi le H+zᵒ bo kpɿo
 femme Déf. Acc. +être petit et Acc. +dépasser son mari
 La femme est plus petite que son mari.

A l'instar des exemples (43) et (44) relatifs à la supériorité, pour l'infériorité, le relateur **lè** coordonne les deux propositions indépendantes en (46) et (47).

- (46) **jèrè ñ kúdí**
 jere ñɿ H+kudi
 femme Déf. Acc. +être petit
 La femme est petite.

- (47) **jèrè ñ zᵒ(déréká) bó kpíò**
 jere ñɿ H+zᵒ bo kpɿo
 femme Déf. Acc. +dépasser son mari
 La femme dépasse son mari.

Le relateur **lè** à travers l'énoncé (45) met en rapport les deux procès suivants : **kúdí** « être petite » et **zᵒ (déréká) bó kpíò** « dépasser son mari ». On en tire ceci : « la femme est petite et elle dépasse son mari pour ce qui est d'être petite ».

La valeur disjonctive : le morphème établit une relation entre deux procès qui n'apparaissent n'avoir aucun lien sémantique entre eux. La valeur exprimée dans cette construction est le détachement ou la disjonction des évènements. Au niveau syntaxique, il existe un lien : les deux énoncés associés ont le même sujet. De plus, on note que la construction de la valeur disjonctive s'accompagne d'une troncation du C0 de la seconde proposition :

- **pára** (48) seconde énoncé tronquée ;
- **b̀ párà** (50) forme de base du second énoncé.

(48) **b̀ kpélé h̀r̀r̀ lè pára**
 b̀ H+kpele h̀r̀r̀ lè para
 ils (ani.) Acc. +parler lui et fatiguer
 Ils ont parlé avec lui sans arriver à le convaincre.

(49) **b̀ kpélé h̀r̀r̀**
 b̀ H+kpele h̀r̀r̀
 ils (ani.) Acc. +parler lui
 Ils ont parlé avec lui.

(50) **b̀ pára**
 b̀ H+para
 ils (ani.) Acc. +fatiguer
 Ils sont fatigués

Le morphème **lè** associe ici les deux procès restitués en (49) et en (50) : **b̀ kpélé h̀r̀r̀** « Ils ont parlé avec lui » et **b̀ pára** « Ils sont fatigués ».

La troncation du sujet de la seconde proposition obéit à un phénomène d'économie linguistique qui, dans sa manifestation, pourrait s'apparenter à la série verbale. En effet, une suite de verbes (Cf. Proposition d'arrivée) reliés entre eux par un coordonnant peut être interprétée comme procédant de plusieurs énoncés (Cf. Propositions de départ).

Propositions de départ :

(51) **b̀ fé**
 b̀ H+fɛ
 ils Acc.+laver
 Ils se sont lavé

(52) **b̀ dí**
 b̀ H+dɪ
 ils Acc.+manger
 Ils ont mangé

- (53) **bɔ** **jàà**
 bɔ H+jaa
 ils Acc.+partir
 Ils sont partis

Proposition d'arrivée :

- (54) **bɔ** **fɛ** **lɛ** **dí** **lɛ** **jàà**
 bɔ H+fɛ lɛ dt lɛ jaa
 ils+Ani. Acc.+laver et manger et partir
 Ils se sont lavé, ils ont mangé et ils sont partis

Lorsque des propositions différentes sont constituées de C0 unique et de verbes différents, le C0 ne sera pas repris pour chaque verbe. Par économie, le locuteur retiendra un seul C0 et fera suivre les verbes les uns après les autres. Les verbes seront reliés par le relateur **lɛ**. L'on aboutit à une proposition composée d'un C0 unique qui régit plusieurs verbes. Dans le principe d'économie, le verbe qui suit le C0 est porteur de marques aspectuelles. Les autres en sont dépourvues (55). Toute autre disposition changera le sens de l'énoncé (56).

- (55) **bɔ** **fɛ** **lɛ** **dí** **lɛ** **jàà**
 bɔ H+fɛ lɛ dt lɛ jaa
 ils Acc.+laver et manger et partir
 Ils se sont lavé, ont mangé et sont partis

- (56) **bɔɔ** **fɛ** **lɛ** **bɔɔ** **dí** **lɛ** **bɔɔ** **jàà**
 bɔ+bɔ fɛ lɛ bɔ+bɔ dt lɛ bɔ+bɔ jaa
 ils+Inac. laver et ils+Inac. manger et ils+Inac. partir
 Ils sont en train de se laver et ils sont en train de manger et ils sont en train de partir

La valeur cumulative : le morphème **lɛ** permet de faire ressortir un rapport cumulatif lorsque les procès ont une valeur additionnelle. Ici, le procès P1 s'ajoute au procès P2. Les procès P1 et P2 sont chacun autonome. L'un s'accomplit indépendamment de l'autre. L'énonciateur ne se préoccupe pas de l'ordre d'accomplissement des événements liés. Le plus important est leur réalisation.

- (57) **ɪ** **fɛ** **lɛ** **dí**
 ɪ H+fɛ lɛ H+dt
 vous Acc. +laver et Acc. +manger
 Vous vous êtes lavé et vous avez mangé.

- (58) **ɪ** **fɛ**
 ɪ H+fɛ
 vous Acc. +laver
 Vous vous êtes lavé.

- (59) **ì** **dí**
 ì **H+dt**
 vous Acc. +manger
 Vous avez mangé.

Dans la construction syntaxique, les énoncés sont interchangeable. Pour exprimer la valeur cumulative, à l'instar de celle de la disjonctive, la langue fait l'économie du sujet dans la seconde proposition :

ì fè lè dí : vous vous êtes lavé et vous avez mangé.

ì dí lè fè : vous avez mangé et vous vous êtes lavé.

Le coordonnateur **lè** relie des noms, des pronoms de même fonction syntaxique : C0, C1 ou des propositions indépendantes dans des structures identiques :

- C0 + **lè** + C0,
- C1 + **lè** + C1
- PI + **lè** + PI.

Conclusion

Cette étude a mis en évidence le fait que l'unité linguistique **lè** du koulango est un relateur. Après avoir identifié les rôles que ce relateur peut assumer dans le fonctionnement syntaxique du koulango, l'analyse a porté sur le morphème **lè** utilisé d'une part comme conjonction de subordination et d'autre part comme conjonction de coordination. Ces faits montrent qu'en koulango le même connecteur est 'polyfonctionnel' c'est-à-dire qu'il a plusieurs fonctions là où des langues indo-européennes notamment le français et l'anglais proposent à peu près un connecteur par fonction :

Koulango	lè	lè	lè
Français	et	donc	car
Anglais	and	so	because
Fonction de la conjonction	coordonnant	subordonnant	subordonnant

Le phénomène décrit ici n'est certainement pas spécifique au koulango. Il est attesté dans d'autres langues gur comme le tem (Tchagbalé, 2003), le téén (Sib, 2015) mais aussi kwa (Assanvo, 2012) ou encore nilo-saharienne à l'instar du gula (Nougayrol, 2003).

Bibliographie

- Abeillé, A., 2005, « Les syntagmes conjoints et leurs fonctions syntaxiques », *Langages*, 39e année, n°160, *La syntaxe de la coordination*, p. 42-66 http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2005_num_39_160_2642 (consulté le 04 juin 2016).
- Assanvo, A., 2012, « Propriétés distributionnelle et fonctionnelle de l'item [ke] en agni », *Résolang*, numéro 8.
- Debaisieux, J-M. et Deulofeu, H.J., 2011, « Cohérence et syntaxe : le rôle des connecteurs », *HAL archives-ouvertes* [en ligne] Document(s) archivé(s) le : lundi 27 juin 2011, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00149135> (consulté le 04 juin 2016).

Studii de gramatică contrastivă

- Creissels, D., 1995, « L'expression de la comparaison dans une langue africaine : l'exemple du tswana », *Faits de langues*, n°5. *La comparaison*, 41-50. http://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1995_num_3_5_974 (consulté le 04 juin 2016).
- Dubois et al., 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Groussier, M. et Rivière, C., 1996, *Les mots de la linguistique, lexique de linguistique énonciative*, Paris, Ophrys.
- Léard, J-M., 1987, « Dialogue et connecteurs propositionnels : syntaxe, sémantique et pragmatique », *Langue française*, n°75, *La clarté française*, p. 51-74. http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1987_num_75_1_4665 (consulté le 04 juin 2016).
- Levesque, M., 2009, « Le mais cheville : un connecteur générique ? », *L'Information Grammaticale*, N. 120, p. 9-13. http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2009_num_120_1_4003 (consulté le 04 juin 2016).
- Nakamura-Delloye, Y., 2011, « Etude sur les connecteurs syntaxiques inter-propositionnels du japonais : définition et catégorisation », *HAL archives-ouvertes* [en ligne] Document(s) archivé(s) le : lundi 28 février 2011, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00540542> (consulté le 04 juin 2016).
- Nougayrol, P., 2003, « Note sur un cas de polyfonctionnalité : le pronom associatif Né du gula », *Afrique et langage* 5, p. 231-238.
- Roulon, D. P., 2003, « La polysémie du terme Nè en gbaya bodoe », *Afrique et langage* 5, p. 217-229.
- Sib, S., 2015, « La polyfonctionnalité de l'item [se] en téén », *Cahiers Ivoiriens de Recherche linguistique*, N°38, p. 185-197.
- Taine-Cheikh, C., 2011, « Les propositions en zénaga et le problème des relateurs en berbère », *HAL archives-ouvertes* [en ligne] Document archivé le : mercredi 23 février 2011, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00538591> (consulté le 04 juin 2016).
- Tchagbalé, Z., 2003, « Les relateurs à consonne n : parenté génétique, transcatégorialité et problématique de la coordination en tem », *Gur Papers / Cahiers Voltaïques*, Volume 6, p. 143-159.
- Touratier, C., 1990, « Coordination et syntaxe », *L'Information Grammaticale*, N.46, p. 13-16. http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1990_num_46_1_1935 (consulté le 04 juin 2016).